

Montagne

Il y avait dans la montagne
Un bleu très tendre qui dormait
Il sortit du lit, s'étira
Et pris la forme d'une cloche.

À fleur de roche il s'est ouvert,
Ouvert à fleur de campanule.
Parfois l'abeille s'aventure
Dans cet azur près du battant.

Des sœurs plus jeunes se balancent,
Le bleu du ciel en fait le tour.
- Oh vieux sapins, votre abat-jour
Ne rabattra leur cadence.

Pas plus que le vent ne pourrait
Couper le vol des perdrix blanches,
Flocons nuageux qui se penche
Vers la neige et le sourcelet.

Pierre Menanteau



Ma montagne aux quatre saisons

Ma montagne rayonne en été,
Elle attire tous les randonneurs
Venant respirer son air pur
Et goûter sa bonne fraîcheur.

Ma montagne revit au printemps,
Une ambiance colorée de verdure
S'étend sur ses pentes vertes,
Qui s'échelonne vers la plaine.



Ma montagne s'incline en automne
Sous le brouillard qui vallonne
Ses crevasses et ses arbres roux
Parfumant l'odeur des châtaigniers.

Ma montagne se montre en hiver,
Telle une princesse au voile satin
Sous l'épaisse blancheur de neige,
Poudrant ses plus hautes cimes...



Aladin



La montagne

Le mouflon danse sous les flocons
Le lièvre sautille sur les pierres.
L'hermine saute près des épines.
Le chamois trotte dans le bois.
L'ours brun dort sous les grands sapins.
La marmotte court sur les mottes.
L'écureuil se cache près du bouvreuil.
L'aigle voltige dans le ciel.
Le grand tetras guette le chamois.
La chouette harfang écoute le vent.

Odette Chevaillier



Balade en montagne

Je goûte au silence du matin.

Dans la courbe du chemin,

La rosée perle de son écrin,

Dans un chaud soleil de juin.

Mon regard pénètre émerveillé,

Au cœur de ce vallon,

Où se dresse en toute beauté,

La cime fière d'un pic enneigé.

Je goûte à l'arôme délicat,

Des fleurs qui guident mes pas,

Tandis que s'envole, du haut des mélèzes,

Une odeur parfumée de sève.

Le chemin enlace la pente,

Se blottit au creux du ravin,

Le torrent dans le lointain chante

Sous une pluie d'éclats cristallins

Anonyme



Randonnée sauvage

Dans un dernier souffle d'hiver
C'est avec passion que je me perds
Sur cette montagne immaculée et pure
Elle, l'inébranlable qui protège la nature.

J'enfile mes chaussures, mon sac à dos
Je prends ma plus belle plume, mes plus beaux mots
Ainsi je tache cette modeste page
Pour vous faire partager ce voyage

C'est le cœur libre et grand ouvert
Que j'écris ces quelques vers
Inspiré par le silence relaxant
Et par cette chaîne de géant.

Au dessus de l'un d'eux
Mes yeux s'écarquillent c'est merveilleux
Aussi loin que me permet le soleil
Je vois un magnifique tableau vermeil.

L'astre chaleureux se couche à l'horizon
Les uns après les autres apparaissent les sons
Comme celui du délicat cours d'eau
Qui ruisselle inlassablement dans mon dos

Ou encore le hululement de la chouette
Qui dans la pénombre se répète
Cela semble être un signal qui retentit
Celui annonçant que le jour est fini

La fraîcheur de la nuit s'installe
Je reprends mon sac, ma lampe frontale
Malheureusement ma randonnée s'achève
Pourquoi celle-ci fut si brève ?



Joffrey Vallon

Les sapins

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
À briller plus que des planètes

À briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noël's bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des Noël's anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles

Sapins médecins divaguants
Ils vont offrant leurs bons onguents
Quand la montagne accouche
De temps en temps sous l'ouragan
Un vieux sapin geint et se couche

Guillaume Apollinaire

